

SÉRIE «CROIX-ROUGE» FABLES DE LA FONTAINE



Dessinés et gravés en taille-douce
par Claude ANDREOTTO

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille
et carnets de 8 timbres
(4 de chaque sujet)



Le lièvre et la tortue

Valeur: 1,00 F + 0,25 F

Couleurs: brun, vert, rouge

Le rat de ville et le rat des champs

Valeur: 1,20 F + 0,30 F

Couleurs: vert, brun, rouge

VENTE

anticipée, le 2 décembre 1978 à CHÂTEAU-THIERRY (Aisne);

générale, le 4 décembre 1978.

Ces deux timbres de l'émission Croix-Rouge 1978 se situent dans la longue tradition des illustrateurs de La Fontaine: le premier fut François Chauveau, qui orna magnifiquement en 1668 le premier recueil des Fables.

Il fut notamment suivi, au milieu du XVIII^e siècle, par J.B. Oudry pour les quatre in-folio de cette œuvre, et par le graveur Eisen pour *«l'édition des Fermiers Généraux»*.

Cent ans plus tard, La Fontaine stimulera l'imagination romantique de Gustave Doré et l'invention baroque de Grandville, considéré comme un précurseur par les Surréalistes.

Nos figurines semblent se référer à des images moins illustres, mais qui ont aujourd'hui juste cent ans: elles sont documentaires des mœurs de nos arrière-grands-pères, mais déjà proches du rythme de nos dessins animés.

Les deux intentions percent dans le *«simultanéisme»* qui évoque la première fable. En haut, le rat de ville, vêtu en grand bourgeois fin de siècle, s'est assis devant une riche table, où *«le couvert se trouva mis»*.

Son assiette est chargée d'un poulet rôti entouré de légumes; verre à pied, carafe, cruche d'eau, bouteille étiquetée de *«vin bouché»*, s'éclairant d'une typique *«suspension»*, qui fera rêver tous les amateurs de *«style rétro»*...

Au-dessous, le rat des champs porte une casquette rustique; à son épaule, son *«baluchon»* se balance au bout d'un bâton et, grossièrement rapiécé au coude, son *«paletot»* laisse dépasser de la poche le goulot de la *«fiote de route»*.

Il arrive bien de sa campagne! Mais, devant la pancarte annonçant la ville, son regard suppute, ou appréhende, chances et risques de son équipée; nous savons qu'il reviendra, faisant *«fi du plaisir – que la crainte peut corrompre»*.

La dixième fable du Livre VI est présentée par l'opposition de ses deux protagonistes. Pour un peu, on ne verrait que le grand lièvre, sûr de lui et se frappant le front: *«Ma commère, il faut vous purger – Avec quatre grains d'ellébore»*.

Sa commère, c'est la tortue, plaisamment coiffée d'un petit feutre de randonneur, sur un foulard noué pour éponger la sueur: *«Elle part, elle s'évertue - Elle se hâte avec lenteur»*. Dès le début du récit, nous étions prévenus de sa moralité: *«Rien ne sert de courir, il faut partir à point»*.

Comme l'an dernier, les Santons de Provence faisaient penser aux Lettres de mon Moulin, de Daudet, ces images invitent à rouvrir les Fables de La Fontaine; c'est un livre qui n'a pas fini d'enchanter des générations d'enfants, et aussi d'adultes de tous les âges.

